

LeBRIS, Michel, *Quand la Californie était française. L'épopée des chercheurs d'or français en Californie (1848-1854) à travers leurs mémoires, journaux, récits et lettres* (Paris, Le Pré aux Clercs, 1999), 430 p.

André J. Prévos

Volume 53, numéro 3, hiver 2000

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/005576ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/005576ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Institut d'histoire de l'Amérique française

ISSN

0035-2357 (imprimé)

1492-1383 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Prévos, A. J. (2000). Compte rendu de [LeBRIS, Michel, *Quand la Californie était française. L'épopée des chercheurs d'or français en Californie (1848-1854) à travers leurs mémoires, journaux, récits et lettres* (Paris, Le Pré aux Clercs, 1999), 430 p.] *Revue d'histoire de l'Amérique française*, 53(3), 447-448.
<https://doi.org/10.7202/005576ar>

NOTES BIBLIOGRAPHIQUES

LeBRIS, Michel, *Quand la Californie était française. L'épopée des chercheurs d'or français en Californie (1848-1854) à travers leurs mémoires, journaux, récits et lettres* (Paris, Le Pré aux Clercs, 1999), 430 p.

Comme il est clair pour quiconque lit le sous-titre de l'ouvrage de LeBris, les documents rassemblés ici sont divers, issus de sources variées. Toutefois, ils contribuent à une meilleure compréhension et, surtout, à une illustration d'un épisode aujourd'hui rarement mentionné de l'histoire de la Californie — la présence de nombreux Français et leur influence notable durant une décennie.

Les premiers documents rassemblés par LeBris sont officiels — une lettre de monsieur de Morenhout au ministre des Affaires étrangères à Paris décrivant les découvertes récentes de gisements d'or. Dès 1849, la découverte de l'or en Californie eut un impact significatif en France où s'organisèrent des voyages vers cette nouvelle contrée. Parmi les documents inclus dans la section, on trouve des extraits de *Gil Blas en Californie* d'Alexandre Dumas ; un extrait du « roman » de Lapérouse ; le journal de du Russailh et les lettres du voyage en Californie de madame de Saint-Amant. Les descriptions par divers individus de différents niveaux sociaux et de richesse tout aussi variée de San Francisco incluent celle de Patrice Dillon (premiers jours de 1849), celle de Raousset Bulbon (1850), de du Russailh et d'Ernest du Massey (1849-1850). Les autres descriptions sont plus axées sur les placiers et sur les orpailleurs. Patrick Dillon, Alexandre Achard, Raousset-Boulbon, de Lapérouse et Rivoallan décrivent et présentent divers placiers et leurs occupants.

Pour terminer, LeBris nous offre une série de documents se rattachant aux aventures (non exemptes de zones d'ombre) de Raousset-Boulbon dans la Sonore, aventures lancées avec le soutien des Mexicains qui voulaient se protéger des Américains (surtout les administrateurs centraux) et d'autres (surtout les libéraux de la Sonore) qui espéraient créer une occasion qui leur permettrait de se détacher de la tutelle de Mexico. Les descriptions de Charles-Gustave Rivoallan et de Raousset-Boulbon mises en parallèle offrent deux vues différentes de cette expédition. La seconde aventure de Raousset-Boulbon dans la Sonore semble axée davantage sur les profits éventuels qu'il pourrait en tirer. Il est néanmoins vrai qu'il indique que cette seconde expédition est aussi pour protéger les Sonorans de l'arrivée des Américains qu'il juge inévitable. Malheureusement pour Raousset-Boulbon, après le soulèvement des Français dans la Sonore, il fut capturé, jugé et condamné à mort le 9 août 1854.

[447]

La Californie de 1849 était une contrée bien différente de la France même si les rêves les plus saugrenus pouvaient y être mis à l'épreuve avec quelque chance de succès. Raousset-Boulbon semble être un symbole remarquable de la présence des Français (les Françaises, quant à elles, avaient un plus franc succès auprès des hommes de toutes origines) en Californie durant une décennie marquée par la découverte de l'or et par les immenses efforts de minage et d'orpaillage dans cette contrée. La présence de si grandes fortunes favorisa aussi les entreprises de plus grande envergure — dans le cas de Raousset-Boulbon tout cela se termina bien mal.

LeBris offre de brèves introductions permettant une localisation aisée des documents dans la chaîne historique des événements de Californie. Il aide ainsi à mieux comprendre les efforts, les aventures et les enjeux qui se trouvaient mis en action dans cette région lointaine au milieu du XIX^e siècle.

Worthington Scranton Campus
Pennsylvania State University

ANDRÉ J. PRÉVOS

MORISSET, Lucie K., *Arvida, cité industrielle. Une épopée urbaine en Amérique* (Sillery, Septentrion, 1998), 251 p.

La naissance des villes de compagnie suscite un nombre grandissant de recherches. Lucie K. Morisset s'est penchée sur le cas d'Arvida (acronyme tiré d'ARTHUR VIning DAvis, président de l'Aluminium Company of America ou Alcoa) au Saguenay. En marge des récents travaux sur le même thème, c'est une histoire de l'architecture et de la forme urbaine qui nous est ici présentée. L'auteure suggère une lecture du paysage arvidien à partir du cadre bâti et des idées qui guident son évolution de sa naissance à 1950. Elle s'intéresse particulièrement au travail des *town planners* et à l'évolution du logement des travailleurs.

L'érection d'Arvida s'inscrit dans l'industrialisation du Saguenay, largement tributaire du potentiel hydraulique régional. Son essor, qui s'effectue en deux temps, est décrit dans six grands chapitres qui vont de la planification de la cité à sa concrétisation. Au cours de la première période, entre 1926 et 1929, les plans de la future ville, où l'Alcoa veut implanter une aluminerie, sont confiés à l'architecte new-yorkais Harry Beardslee Brainerd : une rare occasion d'imaginer une ville entière dont les seules contraintes sont géographiques. La place que prend la compagnie d'aluminium (planification, construction, gestion), sous le couvert des Arvida Works, en fait également un cas exceptionnel. Afin de mieux faire ressortir les spécificités du développement arvidien, Morisset ne ménage pas les comparaisons avec les villes de compagnies américaines comme Gary (Indiana), Pullman (Illinois) ou Hershey (Pennsylvanie) ainsi que les autres villes érigées par l'Alcoa : Alcoa (Tennessee) et Badin (Caroline du Nord). Dans la seconde période, qui s'échelonne entre 1936 et 1950, après un court intermède et le désengagement partiel de la compagnie, la Commission d'urbanisme prend le relais et doit